

**VI**  
**LE TOURISME LITTORAL EN**  
**REGION PERIPHERIQUE : LA**  
**PHASE DE JEUNESSE, LA COSTA**  
**BLANCA (ESPAGNE)**

**par D. DUMAS**  
**Université de Paris I**

Le tourisme littoral est, en Espagne, un phénomène relativement récent. Dans le cas de la Costa Blanca, c'est-à-dire des côtes des provinces d'Alicante et Murcie, l'activité touristique date d'un quart de siècle. Il s'agit donc d'une transformation économique et sociale qui est en pleine phase de jeunesse mais dont on commence à pouvoir saisir l'importance. L'exemple dont nous parlerons ici concerne un littoral déjà éloigné des grands foyers émetteurs de touristes de l'Europe du Nord-Ouest ; un littoral "périphérique" mais favorisé par sa situation en bordure de la Méditerranée, encore accessible en voiture et se trouvant dans un pays "bon marché", du moins jusqu'à ces dernières années.

Pendant longtemps, le littoral n'était fréquenté que par quelques touristes étrangers venant surtout à Alicante en hiver, afin de bénéficier de la douceur du climat, ou par des Madrilènes qui, très tôt, avaient su apprécier le site de Beni-dorm. La Mar Menor, plus au sud, accueillait sur ses rivages, les populations de villes voisines, en particulier de Murcie. L'occupation du littoral restait très ponctuelle : quelques ports de pêche, Dénia, Calpe, Santa Pola, Torrevieja, Mazarron jalonnaient la côte. Alicante était un port de commerce au service de sa région et de Madrid. Plus au sud, à Carthagene, l'industrie littorale s'était développée.

Le tourisme va prendre son essor au début des années soixante avec l'ouverture de l'Espagne vers l'extérieur et la généralisation en Europe occidentale du tourisme de masse lié à l'élévation générale du niveau de vie. La Costa Blanca possédait de multiples avantages : des centaines de kilomètres de côtes très variées, rocheuses ou sableuses, un climat méditerranéen à tendance semi-aride dans le sud, moins de 300 mm de pluie par an et moins de 10 mm en juillet-août, ce qui, pour les touristes est une assurance de beau temps ; une distance modérée des foyers émetteurs de touristes : 1800 km séparent Paris d'Alicante. L'accessibilité était relativement bonne, l'une des grandes routes nationales espagnoles longeant le littoral de la Costa Blanca dans sa partie septentrionale.

A partir de 1960, le tourisme de masse va se développer très rapidement, d'abord dans la partie nord ; ici, la côte est découpée, l'arrière-pays vallonné. A partir des villages de pêcheurs, les stations naissent. Des hôtels de taille modeste ou moyenne se construisent, des immeubles sortent de terre, des hectares de vigne et de forêt se parcellisent et se couvrent de maisons individuelles. Les touristes viennent de plus en plus nombreux. Chaque année, leur nombre augmente d'environ 15 %. Ces touristes, qui sont 6,5 millions maintenant, sont en majorité des étrangers. Les Français déferlent et viennent en voisin, suivis par les Britanniques, les Allemands, les Belges et les Néerlandais. A partir de 1968, un phénomène nouveau apparaît et la courbe de croissance va s'accélérer. Un aéroport international est ouvert à Alicante. La région est alors accessible en moins de deux heures de toutes les grandes villes d'Europe du Nord-Ouest. Le tourisme organisé, industrialisé arrive sur la Costa Blanca et s'ajoute au tourisme familial et individuel. Les voyagistes (tour-opérateurs) britanniques, allemands et Scandinaves font de Benidorm, en particulier, une destination bon marché. Les hôtels se multiplient, leur taille et leur standing augmentent. La saison touristique s'allonge et les touristes britanniques deviennent progressivement les plus nombreux des étrangers. La Costa Blanca devient avec la Costa del Sol, le littoral continental espagnol le plus fréquenté en hiver. Parallèlement à cette évolution de la clientèle étrangère qui reste prédominante, on constate corrélativement à l'élévation du niveau de vie en Espagne, une augmentation très nette de la clientèle nationale.

On se trouve donc ici en présence de plusieurs cas de figure :

- un tourisme international de voisinage, individuel, essentiellement estival ; la plupart de ces touristes venant en voiture et en famille.

- un tourisme international organisé où le voyageur vend un produit calibré ; voyage en avion, séjour par tranches d'une semaine tout compris. Ce type de tourisme s'est développé à la même période dans presque tous les pays méditerranéens et dans les pays tropicaux. La saison touristique est longue, mais les hôteliers sont très fortement tributaires des voyageurs étrangers.

- un tourisme national où la clientèle madrilène est souvent dominante et qui vient en été ou à Pâques pour les congés de la Semaine Sainte.

Le littoral alicantin et murcien avait jusque là des fonctions relativement limitées : au niveau régional la pêche et la fonction commerciale (port d'Alicante) étaient ses principales fonctions. A Carthagène le port militaire et industriel (raffineries) jouait un rôle à la fois régional et national. Le tourisme allait faire connaître la Costa Blanca au niveau international en particulier par le biais de sa station pilote Benidorm. Cette petite ville de 6000 habitants en 1960 est devenue sous l'impulsion d'un maire dynamique aidé par les tour-opérateurs européens le symbole de la ville de vacances et de la prospérité liée au tourisme : 25 000 habitants en 1980, 178 hôtels, une capacité totale d'hébergements de quelque 200 000 lits. Elle est l'une si ce n'est la plus grosse station littorale d'Espagne.

En vingt ans le littoral s'est complètement transformé. Un mince liseré urbanisé de quelques centaines de mètres à un ou deux kilomètres de large longe la côte sur toute sa longueur. Au nord, les villages de pêcheurs et d'agriculteurs sont devenus stations touristiques. Le secteur tertiaire est dominant. Les activités traditionnelles disparaissent. Autour du vieux noyau urbain se sont construits quelques immeubles voués à la location touristique mais ce qui caractérise cette zone c'est l'essor considérable des lotissements, "urbanizaciones" de maisons individuelles. La vigne, la forêt reculent. Les versants se construisent offrant à de nombreux propriétaires de magnifiques points de vue sur la mer et le Penon de Ifach. On constate que cet espace le plus favorisé par son cadre naturel et le plus accessible s'est développé en premier et que les résidences individuelles dominent, les propriétaires étant en majorité allemands ou néerlandais.

Au centre, Benidorm est un cas de figure particulier. L'urbanisation en hauteur a été délibérément choisie par ses édiles et les tours s'alignent parallèlement aux deux plages. Ce choix urbanistique donne à Benidorm un aspect de grande ville que n'ont pas les autres stations. Comme par ailleurs l'infrastructure commerciale est très développée et concentrée dans le centre ville, l'animation est grande et grâce aux touristes anglais et nordiques la station est fréquentée tout au long de l'année.

A Alicante même, et en bordure d'une côte basse également, ce type d'urbanisme domine également à la Playa de San Juan, largement développée par les rapatriés d'Afrique du Nord ce qui explique une large fréquentation française. Au sud d'Alicante, la côte change. Elle est basse, souvent bordée de dunes, l'arrière pays (plaine du Segura) est plat et monotone. La végétation arbustive, sous l'effet de l'aridité, se fait rare, la route nationale s'écarte de la côte. Tous ces éléments permettent de comprendre pourquoi cet espace côtier s'est touristiquement développé plus tard, sous forme de créations ex-nihilo, loin de toute ville ; un propriétaire foncier passait en quelques années de la "fina agricola" à la "finca turistica" : quelques immeubles locatifs, un hôtel, quelques maisons individuelles ou bungalows, des commerces de première nécessité, un restaurant et des bars. Les urbanisations de ce genre se sont multipliées et jalonnent maintenant toute la côte entre Alicante et la Mar Menor pratiquement sans interruption. Elles travaillent souvent avec un tour-opérateur nord-européen mais la durée de la saison touristique est relativement courte et reste essentiellement estivale. Ces urbanisations touristiques sont surimposées au milieu local. L'une des plus importantes réalisations de ce type se situe sur le lido qui sépare la Mar Menor de la Méditerranée : la Manga a été créée de toute pièce par son propriétaire, un riche madrilène. La Manga par sa conception urbanistique et architecturale rappelle certaines stations du littoral languedocien.

Les formes d'urbanisation sont, on le voit, très variées. Les différences que l'on constate sont à mettre en rapport d'une part avec la nature du relief intérieur et côtier, d'autre part avec la date du début des réalisations et enfin de la conception du tourisme et de l'urbanisme qui était celle, soit des maires locaux, soit des propriétaires des grandes propriétés dans d'autres cas : on peut constater ces différences avec les exemples de Javea, Benidorm et la Manga.

Ce tourisme jeune et conquérant a profondément transformé la région. D'une part, le littoral est méconnaissable. L'urbanisation petit à petit, inexorablement mais sûrement, a fait reculer les espaces naturels. Cette urbanisation s'est faite en général sans organisation aucune sauf dans quelques rares cas de stations qui avaient un plan d'urbanisme comme Benidorm ou d'urbanisation "centre d'intérêt touristique national" comme la Manga où des plans de masse ont été élaborés au départ. Les terres de culture, irriguées ou non, ont reculé. On peut quand même constater que les zones de huertas maraichères ou arbustives ont mieux résisté que les terres de cultures sèches. Economiquement le tourisme a accentué le rôle du secteur tertiaire dans le produit régional. Il atteint à l'heure actuelle les 50 % alors que le secteur primaire est passé de 25 % du produit régional à moins de 10 % en vingt ans. On constate également que le poids des provinces côtières dans la production nationale s'est alourdi. A l'échelle régionale, l'essor rapide du tourisme a eu pour effet un accroissement démographique notable des communes littorales. La plupart d'entre elles ont pratiquement doublé leur population depuis 1960 ; cet accroissement démographique important n'a touché que les communes devenues touristiques. Les autres ont un accroissement bien moindre ou se dépeuplent comme celles de l'intérieur. Le déséquilibre intérieur-littoral qui existait déjà se trouve renforcé et accentué par le tourisme. On constate également que ce sont les villes côtières du nord où le tourisme est plus ancien, mieux intégré à la vie locale et où la fréquentation est étalée sur une large partie de l'année, qui ont connu l'accroissement démographique le plus élevé et les transformations sociales les plus importantes. Benidorm par exemple est devenue une ville de 25 000 habitants permanents dotée d'une infrastructure tertiaire d'assez haut niveau en particulier au niveau commercial, bancaire et médical. Il est certain qu'elle peut au niveau régional jouer un rôle nouveau.

On se trouve ici en présence d'une région touristique originale en ce sens qu'elle juxtapose des caractéristiques des littoraux des pays industrialisés riches et des pays en voie de développement. Cette caractéristique est due à la situation géographique de ce littoral par rapport aux grands foyers émetteurs de touristes, mais également au niveau de développement économique de l'Espagne. L'époque très récente du décollage touristique est aussi responsable d'une bonne part de ces caractéristiques.

Il faut néanmoins noter que par rapport à d'autres zones littorales espagnoles, la région alicantine a bénéficié de l'apport de cette nouvelle activité plus que d'autres étant donné que l'activité économique était déjà diversifiée et loin d'être anémiée avant 1960, avec entre autre un secteur industriel non négligeable. L'activité touristique est arrivée en "plus" et n'est pas la seule activité économique de la région et c'est sûrement pourquoi son essor peut être considéré comme positif pour la Costa Blanca.

## **CONCLUSION**

Cette typologie illustrée de quelques cas n'est qu'une première tentative à corriger et compléter. Nous attendons beaucoup pour cela de l'apport de collègues d'autres nationalités travaillant sur d'autres littoraux : leurs "modèles" prennent-ils place parmi les nôtres, malgré des différences d'échelle certaines (Etats-Unis par exemple) ? Ces compléments apportés, le moment ne serait-il pas venu, au sein de la commission de l'U.G.I. du Tourisme et des Loisirs, d'élaborer, avec des matériaux à définir, une cartographie "touristique" des littoraux, qu'il serait sans doute bon de remettre à jour à intervalles réguliers ?